

L'effroi tempéré par le signe de la fiction



Le sfumato des contes au cinéma.

.....
 » "I never told anyone" de Bénédicte Vanderreydt chez Arielle d'Hauterives. En sept images très maîtrisées, la saga de femmes mises au ban de la société.

LES SEPT IMAGES de Bénédicte Vanderreydt exposées en ce moment à la Galerie Arielle d'Hauterives à Bruxelles sont des photographies. On le précise car l'exactitude du médium ne participe à leur propos qu'en qualité de cadre, de garde-fou devrait-on dire. L'auteure, qui s'investit ici dans un travail sur la place contrainte de la femme dans sa famille – et partant dans notre société, voire dans la condition humaine –, ne se sert du réalisme photographique que comme un moyen de ne pas se laisser aller à l'imagination débridée.

Universel

Il en va de même pour le récit qui sous-tend cet ensemble relativement sombre. Il est véridique, confirmé par l'artiste et ancré dans la ville de Binche que tout le monde connaît, mais cette véricité n'a pas grande importance puisqu'elle s'efface d'elle-même devant le récit mythique auquel elle se réfère. C'est dire si, traduite en images, cette histoire de femmes mises sous l'éteignoir par les convenances sociales a quelque chose d'universel. Bien entendu, comme dans toute image, la compréhension passe par un accès aux codes.

Ils sont ici de deux ordres: d'abord ceux du carnaval (dont on retrouve les costumes à plusieurs reprises dans la série) avec sa mise en cause des rôles habituels; ensuite ceux, plus littéraires, d'une histoire frisant la malédiction où grand-mère et mère semblent transmettre un fardeau d'une autre époque. Une époque où le qu'en-dira-t-on passait impérativement avant la réalisation de soi. Le registre esthétique de "I never told anyone" est clairement cinématographique. Formée au théâtre, Bénédicte Vanderreydt s'est elle-même retrouvée à plusieurs reprises devant la caméra. Passée derrière l'objectif, elle a tout naturellement réalisé ces sept photographies comme autant de séquences filmées. Avec une sérieuse équipe de tournage. Pas loin de vingt personnes, toutes rémunérées grâce à une plateforme de "crowdfunding". Malgré cette mise en oeuvre lourde, le choix de l'image fixe est clair, déterminé même, pour sa puissance et probablement aussi pour sa capacité de réminiscence. Cependant, l'esthétique reste bien celle des contes au cinéma – léger sfumato y compris – avec cette perfection propre aux images ultra maîtrisées. La laideur y est contenue – par exemple, la lumière léchée idéalise le désordre de la salle de café vieillotte en fin de soirée – l'horreur y est apprivoisée. Cette esthétique-là, c'est un peu le "il était une fois" des contes qui rassure en affichant la fiction. Il convient donc de revoir notre affirmation liminaire. Les belles images de Bénédicte Vanderreydt exposées en ce moment à la Galerie Arielle d'Hauterives à Bruxelles ne sont pas des photographies,

mais des tableaux fabriqués grâce à la technique photographique dont l'exactitude souvent cruelle est tempérée par les effets du cinéma.

Jean-Marc Bodson

Infos

"I never told anyone", photographies de Bénédicte Vanderreydt. Galerie Arielle d'Hauterives, 37 rue Tasson Snel, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 20 février, du jeudi au samedi de 14h à 19h. Rens. : www.arielledhauterives.be

Bio express

Diplômée de l'hecs à Bruxelles et de l'école de théâtre Xavi Gratacos à Barcelone, Bénédicte Vanderreydt a suivi une formation en photographie à l'école des Gobelins à Paris. Depuis quelques années, elle se penche sur la narration et explore la fiction en mettant en scène des personnages appartenant à une réalité sociologique. Elle a notamment réalisé une série, "I am 14", qui traite de l'adolescence en Belgique, en Palestine et au Congo. Cette dernière a été sélectionnée dans une quinzaine de festivals internationaux et institutions dont le Musée de la photographie à Charleroi.